

La direction artistique est-elle soluble dans la continuité? Rencontres avec Paul Buissonneau et Eric Jean

Michelle Chanonat

Number 138 (1), 2011

Mission et transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2011). La direction artistique est-elle soluble dans la continuité? Rencontres avec Paul Buissonneau et Eric Jean. *Jeu*, (138), 72–78.

MICHELLE
CHANONAT

LA DIRECTION ARTISTIQUE EST-ELLE SOLUBLE DANS LA CONTINUITÉ ?

Rencontres avec Paul Buissonneau et Eric Jean

Depuis Paul Buissonneau, fondateur, le Théâtre de Quat'Sous, qui fêtait ses 55 ans en 2010, a connu cinq directeurs artistiques. Le « grand petit théâtre », comme le qualifiait Wajdi Mouawad, est dirigé depuis six ans par Eric Jean, dont la mission sera à jamais marquée par les travaux herculéens de la reconstruction, menés de main de contremaître. Buissonneau et Jean : deux hommes, deux époques, un même théâtre, une seule passion.

Paul Buissonneau est un personnage de théâtre à part entière. Avec son bagout bougon et son franc-parler, ses grossièretés et ses trous de mémoire, il se caricature lui-même. Rencontrer Buissonneau, c'est prendre le risque de se perdre dans les digressions les plus farfelues, d'entendre au détour d'une anecdote Marguerite Duras se faire traiter de « vieille salope ». Il vitupère, Buissonneau, et ça lui va bien. C'est son image de marque. Pas dupe, à la fin de l'entretien, il dira : « Les détails, c'est important, les détails. » C'est aussi prendre le risque de tomber, encore, sous le charme du bonhomme qui joue le jeu du bouffon triste, s'animant à l'évocation de ses souvenirs de chevalier à la joyeuse figure, qui se battait contre vents et moulins pour faire exister son petit théâtre de quatre sous et 160 places, avec ses complices Yvon Deschamps, Claude Léveillée et Jean-Louis Millette, enfants terribles d'une époque surannée, acteurs d'une bohème que les « moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ». Chez lui, un portrait d'Édith Piaf et une photo, en noir et blanc, des Compagnons de la chanson. Des masques africains, des bibelots, des reliques, des objets entassés dans des vitrines.



« Paul est assez irrévérencieux, dira Eric Jean, avec un sourire en coin, quelques jours plus tard. C'est une magnifique tête de cochon ! Un rebelle, un tendre rebelle, il a toujours voulu faire les choses à sa manière. » N'étant pas de ceux qui se définissent par leur fonction, le directeur artistique et général du Quat'Sous précise : « Je suis avant tout metteur en scène. » Dans sa démarche et réflexion d'artiste, il dit privilégier autant le processus de création que le résultat lui-même, livrant des spectacles uniques, griffés, comme on le dirait d'une robe de haute couture. Loin des flonflons, il aime à travailler avec ceux de la marge, la fameuse relève, perpétuant en cela l'œuvre entreprise par son illustre prédécesseur. Chez lui, pas de grands noms sur les affiches, « c'est racoleur, ce n'est pas l'œuvre qui est mise de l'avant, mais la personne qui va jouer ou mettre en scène ». Pas de hiérarchie non plus : comme Buissonneau avant lui, Eric Jean participe à la construction des décors, aux costumes, pour conserver « le côté artisanal » du théâtre. Prolifique, inventif, singulier, lit-on de lui. Les qualités essentielles d'un metteur en scène ? Ajoutons à cela la culture et l'intelligence, pour donner une idée du charme discret qui se dégage de l'homme, rencontré dans la salle déserte de son théâtre.

UN MANDAT, QUEL MANDAT ?

À la fondation de la compagnie du Théâtre du Quat'Sous, en 1955, Buissonneau n'était pas du genre à s'encombrer d'un mandat. Logé à l'enseigne d'un ancien gymnase dans l'Est de la ville, la compagnie embryonnaire avait une définition de l'art assez succincte : « Nous, ce qu'on voulait, c'est que les troupes de jeunes puissent jouer quelque part ! Alors, oui, si vous voulez,



Eric Jean et Paul Buissonneau lors de l'ouverture officielle du nouveau Théâtre de Quat'Sous le 15 mai 2009.
© David Clermont-Béique.

EN MÉDAILLON :
La Florentine de Jean Canolle, mise en scène par Paul Buissonneau. Pièce d'ouverture du Théâtre de Quat'Sous de l'avenue des Pins le 3 décembre 1965.
SUR LA PHOTO : Louise Latraverse (Lacrezia). Photographe inconnu.

vous pouvez appeler ça un mandat... Je montais des pièces en cherchant à faire travailler le plus de gens possible, les groupes d'amateurs venaient répéter, je leur donnais des conseils, je prêtai des costumes, c'est là que j'ai connu André Brassard tout jeune. Toutes les troupes en ont bénéficié, grâce à la Ville de Montréal ; on me met ça sur le dos, mais c'était juste ma *job*, de faire ça, j'étais payé par la Ville ! » Buissonneau ajoute : « C'est avec le spectacle *les Éphémères*, dont Claude Léveillée avait écrit la musique, qu'ont commencé les répétitions avec une troupe qui s'appelait le Théâtre de Quat'Sous, mais rien n'était encore officiel. »

Quand le Théâtre de Quat'Sous s'installe en 1963 dans la synagogue de l'avenue des Pins, le mandat ne se précise pas pour autant. La plus totale liberté artistique est de rigueur. « Les jeunes se plaignaient de ne pas avoir de salle. Et moi je pensais qu'il fallait développer le théâtre par la jeunesse, mettre à la portée des jeunes un théâtre pour qu'ils puissent jouer, accueillir des jeunes compagnies, ce qui manquait à Montréal... »



À GAUCHE :
Fête de fermeture
de l'ancien théâtre
de Quat'Sous en juin 2007.

© Yanick Macdonald.

À DROITE :

Le nouveau Quat'Sous,
inauguré au printemps 2009.

© Steve Montpetit, architecte.

À l'instar de la Roulotte, théâtre ambulant devenu sous l'impulsion de Buissonneau une véritable pépinière d'artistes, le Quat'Sous ouvre grand ses portes à la catégorie d'artistes qu'on n'appelait pas encore « la relève ». « La ligne artistique ? reprend Paul Buissonneau. À l'époque, on n'avait pas vraiment le choix, à part Tremblay, y'en avait pas d'autres. Alors je montais des pièces "d'aujourd'hui", et on a joué dans tout le Canada ! »

Eric Jean le confirme : « Pour le Quat'Sous, il n'y a pas de case "voici le mandat", mais plutôt "créons, soyons imaginatifs, ingénieux". C'est ce qui fait que j'ai accepté de diriger le Quat'Sous ; c'est un théâtre qui n'a pas de mandat prédéfini. » Le mandat reste étroitement lié à son directeur, nous avait déjà prévenu Wajdi Mouawad. « En gardant les mêmes lignes de conduite : l'audace, le risque, une chance à la relève », complète Eric Jean.

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

« Assez fascinante, la continuité au Quat'Sous, reprend Eric Jean, seulement six directeurs en 55 ans, et tous vivants ! (*Curieuse précision, la preuve s'il en fallait une, qu'il y a une vie après le théâtre ?*) Le choix du successeur a toujours été animé par une réflexion importante sur ce



Being at home with Claude
de René-Daniel Dubois,
mis en scène par
Daniel Roussel.
Spectacle programmé en
1985 par Louise Latraverse,
qui prend la relève de Paul
Buissonneau à la barre du
Quat'Sous de 1984 à 1986.

SUR LA PHOTO :
Lothaire Bluteau
et Guy Thauvette.
© Robert Laliberté.



Elvire Jovet 40
de Brigitte Jaques, mise en
scène par Françoise Faucher.
Premier spectacle programmé
par Pierre Bernard, devenu
directeur artistique du
Quat'Sous en 1988.

SUR LA PHOTO :
Jean Marchand (Louis Jovet)
et Sylvie Drapeau
(Claudia/Elvire).
© Christine Thibaudeau.

qu'est le Quat'Sous et ce que la nouvelle personne pourrait lui apporter. Les choix ont été faits dans la continuité. En 2010, je n'aurais aucune difficulté à imaginer que Paul redevienne directeur, ou Louise Latraverse, Louison Danis, Pierre Bernard... Ce sont des gens à l'avant-garde, à l'affût de ce qui se passe. Alors, de changements dans la direction artistique, j'en vois peu... »

Paul Buissonneau, historique : « Les directions artistiques ont fait évoluer le mandat, moi j'étais borné à un certain répertoire. Ne connaissant pas l'anglais, je n'avais aucun attrait à aller vers l'anglais. Quand j'ai quitté le théâtre, c'est Louise Latraverse qui a pris la suite, avec Pierre Bernard comme assistant. Deux ans plus tard, Louison Danis lui succède, mais elle a eu des emmerdes, donc elle est partie. Ensuite, Pierre Bernard, c'est la clé du Quat'Sous ! Moi, je n'étais pas fait pour être directeur artistique. Avec Pierre Bernard, le théâtre a fait un bond dans des pièces très sérieuses, en laissant le côté amateur. Chaque directeur artistique a fait ses choix. Pierre, merveilleux, a monté des trucs costauds. Je n'ai pas fait le Quat'Sous pour ma gloire, mais je suis fier de l'avoir porté jusque-là... »

Eric Jean, euphémique : « Il y a eu un tournant à l'époque de Pierre, il s'est intéressé aux dramaturgies anglaises, canadiennes, américaines, pour un théâtre assez intimiste, tandis que Paul était dans quelque chose de plus éclatant, avec une théâtralité mise à l'avant-plan. Wajdi a apporté un répertoire, les auteurs africains, du Moyen-Orient qu'on connaissait peu. Et son regard sur l'Autre, qui fait partie du Québec, qui est québécois lui aussi. »

Paul Buissonneau, pragmatique : « Mouawad, je ne le comprenais pas toujours, mais il est d'une intelligence rare ! Il a bien mené son affaire, ça lui a donné une bonne discipline. Eric Jean, il est efficace, il se débrouille bien, pourtant on n'aurait pas cru, au début... Il a piloté le chantier de la reconstruction avec beaucoup de talent et d'énergie. »

Eric Jean, magnanime : « J'ai voulu poursuivre le chemin tracé par les différents prédécesseurs, je me sens particulièrement en lien avec Paul, Pierre et Wajdi. J'ai ouvert la programmation vers les cultures latino-américaines, l'Amérique du Sud, le Mexique. Paul aimait beaucoup la danse, la musique, et je continue dans cette lignée-là. C'est très important pour moi de décloisonner : le Quat'Sous doit être un lieu de cultures, pas seulement un théâtre. »

LE NOUVEAU QUAT'SOUS

« Ce qu'il y a de très particulier au Quat'Sous, reprend son directeur, et ce que j'ai voulu protéger quand on l'a démolit et reconstruit, c'est l'échelle humaine, le rapport entre le spectateur et l'acteur. Il y a ici une proximité, un lien, une intimité que j'ai voulu préserver à tout prix. L'âme du théâtre. On nous a suggéré d'agrandir ; ce serait plus rentable, mais nous avons refusé. Malheureusement, plus il y a de sièges, moins l'audace est permise ; la petitesse du théâtre lui a donné son identité. Ça permet de programmer des gens pas connus. Le Quat'Sous n'est pas un théâtre de têtes d'affiche, c'est un théâtre de création et de créateurs ; pour attirer le public, on mise sur la création plus que sur la vedette. »

Alors oui, Eric Jean se pose comme fidèle héritier d'un savoir-être, mieux que d'un savoir-faire : « Paul m'a légué beaucoup de choses, particulièrement une façon de rendre possibles les choses, que ce soit des objets ou des rencontres artistiques. Il ne s'est jamais laissé emprisonner par des conventions, des manières de faire, il a ratissé large. Dans le legs, c'est très important. Les autres directeurs aussi m'ont donné la possibilité d'essayer, de tenter. On ne m'a jamais imposé de rendement à tout prix. Je me sens tout à fait dans la lignée du Quat'Sous quand je propose des façons de faire différentes. Malheureusement, il faut souvent que l'artiste s'adapte aux conditions permises (répétitions, etc.). Au Quat'Sous, on essaie plutôt d'adapter le théâtre



à la façon de faire de l'artiste. Et ça, ça vient de Wajdi, de Paul. L'héritage de Wajdi, c'est une permission. Une grande liberté de faire, de ne pas avoir peur de la critique, du jugement, ne pas se laisser confiner par ce que les autres souhaitent du Quat'Sous.

MESURER LE CHEMIN PARCOURU

Vite fait, bien fait, Paul Buissonneau philosophe : « De l'esprit du départ, on n'a rien perdu, c'est une simple évolution, et en principe c'est ce qui doit arriver ! Une évolution qui se construit petit à petit, avec les directeurs artistiques, les nouvelles pièces, les nouvelles idées... Si au début on avait besoin des jeunes troupes, on n'aurait pas pu continuer avec ça ! De mon passage, qui a duré 32 ans, je laisse un souvenir assez cuisant, je pense, on a fait des trucs incroyables ! J'ai des souvenirs fabuleux... Ma vie est incroyable, je ne me suis jamais poussé ni gêné pour engueuler le monde. Ça a été très bien, j'ai fait ma vie comme ça. »

« À l'époque de Paul, dit Eric Jean avec une certaine nostalgie, il travaillait avec des gens qui ne faisaient que du théâtre ; enfin, il me semble. L'importance de cet art était plus grande, plus forte, essentielle. Aujourd'hui, j'ai parfois l'impression que c'est une chose parmi tant d'autres. Les acteurs doivent gagner leur vie en faisant de la télé, du doublage, de la pub, alors le théâtre occupe une place différente ; on rencontre très peu de gens, à Montréal, qui ne vivent que de théâtre. Ça change le rapport au travail, pour ce qui est de l'implication émotive. Brassard prétend que ça tue les grands rôles... On ne peut plus se consacrer à ce qu'on fait : quand on

Incendies (création),
écrit et mis en scène par
Wajdi Mouawad,
directeur du Quat'Sous
de 2000 à 2004
(Théâtre de Quat'Sous/
Théâtre Ó Parleur, *et al.*, 2003).

SUR LA PHOTO :
Andrée Lachapelle
(Nawal à 60 ans),
Isabelle Leblanc (Jeanne),
Isabelle Roy (Nawal à 15 ans)
et Annick Bergeron
(Nawal à 35 ans).
© Yanick Macdonald.



Opium_37 de Catherine Léger, en collaboration avec Eric Jean, qui en signait la mise en scène. Spectacle du Quat'Sous, présenté à l'Espace GO à l'automne 2008.

SUR LA PHOTO :

Évelyne Rompré (Anais),
Ève Gadouas (June),
Kathleen Fortin (Paz),
Yann Perreault (Germain),
Normand Daneau (Richard)
et Martine-Marie Lalonde
(la Timbrée). © Yanick Macdonald.

répète l'après-midi un autre spectacle que celui qu'on joue le soir, ça relève du tour de force ! Aux directeurs, on demande d'être des machines à succès. On n'a pas le droit à l'erreur, pas le droit au risque, à faire les choses différemment, à donner une chance aux jeunes, et ça aussi peut tuer le théâtre. Luc Picard, Michel Tremblay, Sylvie Drapeau ont commencé quelque part... Heureusement qu'il y a eu des lieux comme le Quat'Sous et des gens comme Pierre Bernard pour proposer un premier rôle dramatique à Marc Labrèche [*le Cryptogramme*] et à Sylvie Drapeau [*Elvire Jouvet 40*], heureusement qu'il y a eu des visionnaires. »

Et dans dix ans ? « Je ne serai plus là ! dit Eric Jean en souriant, j'aurai passé le flambeau à quelqu'un d'autre. Je voudrais simplement que le Quat'Sous soit aussi connecté à la réalité du moment, aux difficultés du moment, aux artistes émergents, qu'il ne soit jamais prisonnier d'un souci de conformisme et de rentabilité. »

Dans une époque éteignoir de révoltes, il est encore permis de souhaiter au Théâtre de Quat'Sous de rester libre, insolent et rebelle, résistant au chant des sirènes du mercantilisme. De garder son âme de grand petit théâtre, tout simplement, à l'image de ceux qui l'ont façonné... ■